DVD. Mozart : Don Giovanni. Schrott, Netrebko, Castronovo… (Engelbrock, Baden Baden mai 2013, 2 dvd Sony classical)



DVD compte rendu critique. Mozart : Don Giovanni. Schrott, Netrebko, Castronovo… (Engelbrock, Baden Baden mai 2013, 2 dvd Sony classical). Dans la mise en scène intelligente et moderniste de Philipp Himmelmann, ce Don Giovanni capté live en mai 2013 auFestival de Baden Baden dévoile plusieurs attraits non négligeables ; l'orchestre sur instruments d'époque d'abord de Thomas Engelbrock sevrant avec une fine caractérisation chaque climat de la partition de Mozart dont on réécoute avec beaucoup d'intérêt chaque trouvaille et trait génial. La sonorité séduisante (cordes à l'unisson), l'équilibre caractérisé des pupitres s'entend dès l'ouverture à la belle énergie, nerveuse et d'une gravitas prenante. Ensuite le cast fournit un autre argument : ex époux à la ville, **Anna Netrebko** – star à Baden Baden et depuis longtemps comme à Salzbourg, tête d'affiche régulière, qui retrouve ainsi le baryton uruguayen **Erwin Schrott**. Les deux convainquent absolument chacun dans leur emploi : en nuisette rose, Anna, ardente, habitée, vraie nature tragique, cisèle chaque couleur de chaque situation comme si elle jouait sa vie, avec petites limites cependant, une attention pas toujours aussi raffinée à l'articulation du verbe, et parfois comme on l'a vu récemment dans un Strauss risqué, une ligne en perte de justesse. Mais

par ailleurs quelle intensité sensible ! Sorte de maffieux à la lame facile, Erwin Schrott animal cynique et séducteur faussement amusé, semble agir comme un félin calculateur, tirant profit de tout : l'aisance du jeu scénique et vocal séduisent. A leurs côtés, le Leporello de Pisaroni s'emballe et trépigne comme une vraie nature dramatique, sans forcer : idem pour l'Ottavio de Castronovo, toujours égal et naturellement ardent : il incarne cet embrasement progressif que le fiancé de Anna éprouve avec son aimée aux côtés du provocateur infâme… Moins convaincante à force d'hystérie dans le jeu, l'Elvire de Ernman (le maillon faible de la distribution avec la Zerlina sans charme…).

Baden Baden a le chic de réunir un plateau digne de Salzbourg. Ne réfrénons donc pas notre plaisir face à cette production très séduisante.



Mozart : Don Giovanni. Erwin Schrott, Anna Netrebko, Charles Castronovo, Malena Ernman, Luca Pisaroni, Balthasar-Neumann-Chor & Ensemble. Thomas Hengelbrock, direction. 2 dvd Sony classical 88843040109. Festival de Baden Baden, live de mai 2013. Illustration : Erwin Schrott (DR)

La Iolanta d'Anna Netrebko (scène, cd, cinéma)



New York, MET. Tchaikovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Qu'on le veuille ou non, le marketing des stars d'aujourd'hui est remarquablement planifié : au moment où DG publie en cd sa Iolanta captée sur le vif en 2014, Anna Netrebko reprend le rôle sur les planches new yorkaises en janvier et février (avec une retransmisision dans les salles de cinéma annoncée le 14 février 2015)… Remarquable incarnation pour la diva qui ne cesse de remporter ses nouveaux paris sur la scène lyrique… Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée.

Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour.

De l'enfance à l'âge adulte : une renaissance



L'héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange

réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug

paternel, elle s’émancipe enfin.

synopsis de l’acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l’écart du monde et des hommes, la fille du Roi René,Iolanta, se désespère s’interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.

2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu’elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.

3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche…il comprend qu’elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l’invite à découvrir le monde à ses côtés…

4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu’il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.

5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l’union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.

La Iolanta d'Anna Netrebko

scène, cinéma, cd



Anna Netrebko chante en janvier 2015, Iolanta de Tchaikovski sur les planches du Metropolitan Opera de New York : 26, 29 janvier puis 3,7,10,14,18, 21 février 2015, 20h. Sous la direction de avec Piotr Beczala (Vaudémont)… Oeuvre couplée avec Le Chateau de Barbe Bleue de Bartok (avec Nadja Michael). Les deux opéras sont mis en scène par Mariusz Trelinski, sous la direction musicale de Valery Gergiev.

CINEMA. Iolanta et Le Château de Barbe-Bleue. **Retransmission dans les salles de cinéma, le 14 février 2015**, en direct du Metropolitan Opera de New York

Anna Netrebko reprend le rôle d'Iolanta à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, **dimanche 21 juin 2015, 11h, également sous la direction d'Emmanuel Villaume**. LIRE la critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko ci dessous.

CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'**Anna Netrebko,** assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune



âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de

rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).



Saluons dans cette lecture captée en direct en version de concert, l'aimantation progressive des deux âmes qui se rencontrent (Iolanta / Vaudémont), se reconnaissent, se parlent sans mensonge : romance d'Iolanta (cd1 plage 15) à laquelle succède en un entrelac flamboyant, la réponse amoureuse, comme envoûté de Vaudémont prêt à la sauver d'elle même (surtout du joug paternel qui l'enferme). Cordes et harpes affirment le vœu et le serment qui les unissent désormais. En un duo qui s'avérait impossible dans le déroulement d'Eugène Onéguine, malgré la confession courageuse (dans sa lettre enflammée) de Tatiana, ici triomphent à l'inverse, deux amours retrouvés, deux énergies qui s'exaltent l'une l'autre en un chant double triomphant d'une ivresse éperdue. Quand on sait le poison et le poids du secret comme de la malédiction si tenace dans les autres ouvrages de Piotr Illiytch, le déroulement dramatique de Iolanta fait exception : la jeune femme réussit sa traversée, son rite, son passage symbolique, des ténèbres infantiles à la maturité lumineuse.

Côté orchestre, rien à dire au travail d'Emmanuel Villaume : le superbe prélude où rayonne le lugubre échevelé des bois protagonistes étonnament cuivrés : cor anglais, hautbois, bassons en une ronde mordante et inquiétantes, propre au TchaIkovski le mieux efficace dramatiquement, s'impose. Puis c'est l'éblouissement, la métamorphose comme dans Thaïs de Massenet, à l'identique du sens de la fameuse Méditation pour le violon solo, ici la harpe et les cordes disent soudainement

l’enchantement après la vision recouvrée de l’héroïne. L’enfant aveugle et cloîtré est devenu femme amoureuse, désirante et curieuse. C’est dépouillé et intense à la fois, soulignant comme une scène théâtrale le relief incandescent du verbe : la jeune femme aveugle, ardente et curieuse exprime un désir et une langueur indéfinissable. Le velours du timbre d’Anna Netrebko éblouit dès le début : ce rôle lui va comme un gant. Le chant n’est pas que sensuel et halluciné : il exprime une personnalité que Tchaikovski a ciselé comme sa Tatiana d’Eugène Onéguine. Mais à la différence de Tatiana qui demeure toujours dans la frustration et le contrôle absolu, Iolanta offre une course différente, la figure d’un dévoilement progressif, un accomplissement de nature miraculeuse. Netrebko incarne chaque facette de la personnalité de Iolanta avec une sensibilité irrésistible.



L’interprétation de la diva convainc de bout en bout… D’abord dans le tableau féminin, d’ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite d’âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s’accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l’inconnu, se défait seule de l’aveuglement qui la contraint depuis sa naissance… Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu. Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide et épais sans guère de trouble… quand le reste de la distribution exprime l’exaltation de chaque tempérament brossé par Tchaikovski. Le nerf de l’orchestre, une Netrebko plus

ardente et féminine que jamais font la réussite de cette superbe lecture du dernier opus lyrique de Tchaikovsky.

CD, compte rendu critique. Tchaikovsky : Iolanta. Anna Netrebko, Sergey Skorokhodov, Alexey Markov, Vitalij Kowaljow. Slovenian Chamber Choir, Slovenian Philharmonic Orchestra. Emmanuel Villaume, direction. *2 cd DG Deutsche Grammophon 0289 479 3969 6. Enregistrement. Le disque est publié le 27 janvier 2015.*

Vienne : Anna Netrebko reprend Anna Bolena

Vienne, Opéra (Staatsoper) : Anna Netrebko chante Anna Bolena, les 10,13,17, 20 avril 2015. Depuis 2011 sur la scène du Metropolitan Opera de New York et aussi à l'Opéra de Vienne la même année, **Anna Netrebko** a fait sien le personnage digne et sacrifié d'**Anna Bolena** (Anne Boleyn), l'épouse autant adulée que finalement humiliée par Henry VIII. Bel cantiste et actrice née, voire tragédienne d'une expressivité mordante, Maria Callas assure en 1957, la résurrection d'Anna Bolena (à La Scala de Milan et dans la mise en scène de son mentor Visconti), un ouvrage qui était tombé dans l'oubli aussitôt après sa création en 1830. A sa suite, en 2011, sur les planches new yorkaises, Anna Netrebko réactive la magie Bolena et affirme une prestance aussi convaincante que celle de son aînée légendaire. Quatre années après sa prise de rôle, la reine Anna répètera-t-elle en avril 2015, son succès premier ?



Sur le livret de Felice Romani, l'opéra Anna Bolena est créé au Teatro Carcano à Milan, en décembre 1830. L'oeuvre, en deux actes et six tableaux, remporte un succès honorable. A Londres en 1536, l'épouse d'Henry VIII, Anna Bolena échoue à donner un héritier mâle au souverain caractériel. Certaine de sa mort inéluctable, Anna se laisse prendre dans le filet tendu par son époux, d'une perversité rare, prêt à tout pour désormais favoriser sa nouvelle compagne, Giovanna (Jane Seymour) : il accuse la Reine Anne d'adultère, profitant de la présence de son ancien fiancé Lord Richard Percy à la Cour de Londres. La machine d'état entraîne avec elle Anna sans autre alternative que la mort par décapitation, pour la Reine et son « amant »…



Cette production (avec une distribution différente) est retransmise au cinéma les 21 et 28 mai 2015 dans le cadre du programme de Viva l'Opéra

LIRE la critique complète du DVD Anna Bolena de Donizetti avec Anna Netrebko (Anna Bolena) et Elina Garanca (Giovanna Seymour) (Vienne, 2011)

Anna Netrebko chante Iolanta



Opéra. Janvier, juin 2015. Tchaikovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impérieux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra son 10ème et dernier, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour. A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de

trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire aux résonances psychanalytiques de la jeune fille, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : huit clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta.

Résumé



L’Opéra Iolantha est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l’écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s’en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l’amour : Iolanta, consciente désormais ce qu’elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l’expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s’émancipe enfin.

synopsis de l’acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l’écart du monde et des hommes, la fille du Roi René,Iolanta, se désespère s’interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.

2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu’elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.

3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche…il comprend qu’elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l’invite à découvrir le monde à ses côtés…

4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu'il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.

5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l'union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.



CD, Opéra… En 2015, Anna Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski. La soprano austro russe révélée par Gergiev, égérie des festivals de Baden Baden et de Salzbourg (entre autres), continue ses prises de rôles ; après Leonora du Trouvère, Lady Macbeth chez Verdi en 2013 et 2014, la soprano vedette enregistre et chante Iolanta, 10ème et ultime opéra de Tchaikovski (1892). Intimiste, aux résonances psychanalytiques, l'ouvrage est d'une beauté austère, un drame resserré comme une pièce de théâtre ou un mélodrame (un acte seul) qui simultanément au ballet Casse-Noisette (créé la même année et au cours de la même soirée), affirme le génie d'orchestrateur de Piotr Illiytch. Le disque est publié le 5 janvier 2015 par Deutsche Grammophon (sous la direction d'Emmanuel Villaume). Côté scène, Anna Netrebko chante Iolanta sur les planches du **Metropolitan Opera de New York du 26 janvier au 21 février 2015 sous la direction de Valéry Gergiev.** L'opéra en un acte raconte l'émancipation d'une jeune princesse française tenue à l'égard du monde et des hommes par son père le Roi Réne de Provence : l'action du maure (Ibn-Hakia) lui dévoile le vrai monde, celui qu'elle peut d'abord

imaginer, puis voir et vivre pleinement, après avoir pris conscience de sa cécité, et exprimé le désir d'en guérir. Iolanta, surprotégée par son père, parviendra-t-elle à s'émanciper et vivre sa propre vie ?

Anna Netrebko reprend le rôle d'Iolanta **à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, dimanche 21 juin 2015, 11h**, également sous la direction d'Emmanuel Villaume. Prochaine critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 5 janvier 2015.



Anna Netrebko au Metropolitan Opera de New York. Anna Netrebko chante en janvier 2015, Iolanta de Tchaikovski sur les planches du Metropolitan Opera de New York : 26, 29 janvier puis 3,7,10,14,18, 21 février 2015, 20h. Sous la direction de avec Piotr Beczala (Vaudémont)… Oeuvre couplée avec Le Chateau de Barbe Bleue de Bartok (avec Nadja Michael). Les deux opéras sont mis en scène par Mariusz Trelinski, sous la direction musicale de Valery Gergiev.



Simultanément à ses représentations new yorkaises, **Deutsche Grammophon** publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'Anna Netrebko, assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle. De

quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski s'entend à merveille à exprimer les aspirations profondes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsé, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

Iolanta au cinéma

Iolanta et Le Château de Barbe-Bleue. Retransmission dans les salles de cinéma, le 14 février 2015

CD, opéra. En 2015, Anna

Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski





CD, Opéra… En 2015, Anna Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski. La soprano austro russe révélée par Gergiev, égérie des festivals de Baden Baden et de Salzbourg (entre autres), continue ses prises de rôles ; après Leonora du Trouvère, Lady Macbeth chez Verdi en 2013 et 2014, la soprano vedette enregistre et chante Iolanta, 10ème et ultime opéra de Tchaikovski (1892). Intimiste, aux résonances psychanalytiques, l'ouvrage est d'une beauté austère, un drame resserré comme une pièce de théâtre ou un mélodrame (un acte seul) qui simultanément au ballet Casse-Noisette (créé la même année et au cours de la même soirée), affirme le génie

d'orchestrateur de Piotr Illiytch. **Le disque est publié le 5 janvier 2015 par Deutsche Grammophon** (sous la direction d'Emmanuel Villaume). Côté scène, Anna Netrebko chante Iolanta sur les planches du Metropolitan Opera de New York du 26 janvier au 21 février 2015 sous la direction de Valéry Gergiev. L'opéra en un acte raconte l'émancipation d'une jeune princesse française tenue à l'égard du monde et des hommes par son père le Roi Réne de Provence : l'action du maure (Ibn-Hakia) lui dévoile le vrai monde, celui qu'elle peut d'abord imaginer, puis voir et vivre pleinement, après avoir pris conscience de sa cécité, et exprimé le désir d'en guérir. Iolanta, surprotégée par son père, parviendra-t-elle à s'émanciper et vivre sa propre vie ?

Anna Netrebko reprend le rôle d'**Iolanta à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, dimanche 21 juin 2015, 11h,** également sous la direction d'Emmanuel Villaume.

Prochaine critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 5 janvier 2015.

CD, annonce. Anna Netrebko

chante les Quatre derniers lieder de Strauss



CD à venir. Le Strauss d'Anna Netrebko… Leonora du Trouvère (Salzbourg l'été dernier, après l'avoir créé à Berlin en décembre 2013), aujourd'hui furieuse et battante Lady Macbeth du même Verdi actuellement au Met, Anna Netrebko poursuit son amour du risque avec une Norma de Bellini annoncée pour l'ouverture de la saison 2017-2018 du Metropolitan Opera… Pas vraiment belcantiste comme ont pu l'être Callas, puis Sutherland ou Caballé, Anna Netrebko n'en partage pas moins le goût des défis de ses ainées. Elle a su affirmer ainsi une éblouissante Elvira dans I Puritani, il y a déjà sept ans (déjà au Met en 2007). Son Bellini comme souvent chez elle, touche par son timbre corsé, ses aigus diamantins et métallisés, surtout en dépit d'une coloratoure parfois fastidieuse côté agilité et une justesse pas sûre, une sincérité de ton qui saisit par son angélisme hyper féminin, plutôt très incarné (une couleur charnelle qui fait la valeur de sa Manon puccinienne)… De quoi nous rendre déjà impatients car Norma est le rôle féminin par excellence : digne et tragique.

Et pour patienter, la diva superstar nous gratifie, **en novembre 2014, d'un album Richard Strauss dont les Quatre derniers lieder sont annoncés chez Deutsche Grammophon** sous la direction de son complice **Daniel Barenboim**. Le chef y dirige la Staatskapelle de Berlin avec en couplage, *Une vie de héros* du même Richard Strauss… critique complète du cd Richard Strauss : les quatre derniers lieder par Anna Netrebko dans le mag cd de classiquenews.

Le timbre diamantin et charnel à la fois de la divina Anna Netrebko saura-t-il s'épanouir chez Richard Strauss en particulier dans ses Quatre derniers lieder ? Réponse en novembre 2014 chez Deutsche Grammophon…



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth en direct du Met



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth, le 11 octobre 2014, en direct du Metropolitan de New York, 19h. Les performances mondialement retransmises via les réseaux de salles de cinéma partenaires, du Metropolitan Opera de New York sont désormais célèbres et particulièrement suivies. En direct de New York ce jour, samedi 11 octobre 2014, la diva

Anna Netrebko, après avoir chanté Leonora du Trouvère à Berlin et cet été à Salzbourg, chante Lady Macbeth : voix expressive et sombre pour un rôle halluciné… le succès sera-t-il au rendez vous pour la soprano nouvellement verdienne ? Réponse dans les salles de cinéma à partir de 19h. **En lire +**



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth en direct du Met



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth, le 11 octobre 2014, en direct du Metropolitan de New York, 19h. Les performances mondialement retransmises via les réseaux de salles de cinéma partenaires, du Metropolitan Opera de New York sont désormais célèbres et particulièrement suivies. C'est assurément un nouveau débouché pour l'opéra en plus des représentations dans l'enceinte des théâtres d'opéra et un moyen nouveau d'apprécier la performance lyrique. l'expression plutôt que le beau chant : « âpre, étouffé, sombre », Verdi souhaitait une voix rugueuse, sombre, pour le personnage de Lady Macbeth. C'est elle le cerveau des machinations criminelles, portée par un désir irrépressible de pouvoir. Macbeth suit ce monstre en robe et couronne ensanglantée. Davantage que Schiller dont il transposa sur la scène lyrique Luisa Miller, Don Carlos…, Verdi porte au pinacle poétique et dramatique, son modèle Shakespeare : toute sa vie, il ambitionnera de mettre en musique le Roi Lear (en vain). Le premier opéra shakespearien de Verdi, Macbeth donc (première version florentine de 1847), prélude aux deux miracles de la fin de la carrière, Otello dans le genre tragique, puis Falstaff dans la veine comique.

Le livret de Piave en quatre actes souligne les forces surnaturelles qui apportent leur fausse aide au destin de Macbeth : il sera d'après les 3 sorcières croisées **dans la forêt du I**, « seigneur de Cawdor puis roi d'Écosse ». De son côté son acolyte et compagnon d'armes Banco, engendrera des rois. Au palais de Macbeth, Lady lit les lettres porteuses de ses excellentes nouvelles : dévorée par le pouvoir, Lady Macbeth pousse son époux à assassiner le roi Duncan qui vient dormir chez eux… Le remord commence son œuvre cependant que Banco et sont ils Macduff découvre l'horreur du crime de lèse majesté, sans pour autant identifier les crimes.

Au II, Macbeth de venu roi paraît lors d'un banquet : Lady Macbeth pousse davantage son époux : il fait tuer Banco (pour qu'il n'engendre pas de rois), mais le fils Macduff lui échappe. Torturé par de nouveaux démons intérieurs, Macbeth croit voir le fantôme de son ancien ami Banco.

Du crime à la folie… Lady Anna

Soupçonneux contre les Macbeth, Macduff s'exile. **Au III, retour dans la forêt des sorcières prophétesses** : Macbeth échafaude de nouveaux plans de meurtre contre Macduff. Survient Malcom, fils de banco qui vient se venger avec son armée en faisant le siège du château de Macbeth. Le culpabilité a fait son œuvre dans l'esprit de Lady Macbeth qui paraît en une **scène de somnambulisme** inouï hagard, hallucinée, détruite. Maria Callas plus expressive que bien chantante a révolutionné la compréhension du rôle de Lady Macbeth, offrant ce style mordant, âpre, crépusculaire dont a rêvé Verdi. Au bord de la folie, Macbeth apprend la mort de sa femme et est finalement tué par Macduff, vengeur de son père honteusement assassiné.



Aucun répit pour le couple de meurtriers et d'assassins : la folie, la lente et irrésistible destruction psychique les guettent et les emportent ; âmes vouées aux ténèbres, les deux Macbeth sont les proies désignées des sorcières démoniaques qui paraissent deux fois dans l'opéra. Le rôle de Macduff, fils vengeur de banco a révélé les grands ténors du XXème siècle, de Pavarotti à Domingo ; et quel contraste entre la Lady Macbeth triomphante et ivre de victoire politique dans son air de la lettre au I, et son air de folie funambulesque au III. Fidèle à ses propres conceptions dramatiques, Verdi développe une manière elle aussi mordante, expressionniste et fantastique (les sorcières dans les deux scènes de prédiction sont réellement impressionnantes), chaque accent de

l’orchestre marque un temps fort du drame : jamais musique et théâtre n’ont été aussi bien fusionnés. Après la création au Teatro della Pergola de Florence en mars 1847, Verdi réalise une seconde version pour la scène du Théâtre Lyrique de Paris, en français, en avril 1865.



Paru en octobre 2010, le cd Verdi d’Anna Netrebko était en réalité un programme annonciateur de ses prises de rôles à venir : en décembre 2013 (Berlin) puis à l’été 2014 à Salzbourg, la soprano a créé l’événement et convaincu dans le rôle de Leonora du trouvère (angélisme incandescent et ivre, tenue vocale lumineuse). Sa Lady Macbeth est l’argument principal de la nouvelle production de Macbeth présentée au Metropolitan de New York en octobre 2014. Un avant goût en a été donné en juin dernier au dernier festival de Munich. Rugissante, perverse, puis détruite hallucinée : que sera concrètement la Lady Macbeth d’Anna Netrebko ? **Réponse ce 11 octobre 2014, sur la scène new-yorkaise et dans toutes les salles de cinéma qui diffuse le direct à partir de 19h.**

OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à Munich puis à New York



OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à New York. Hier, elle frappait par l'angélisme de sa voix charnue et tendre, nouvelle icône planétaire des héroïnes blessées mais pures (Elvira des Puritains de Bellini en 2007, ou Anna Bolena de Donizetti en 2011 : les deux rôles sont diffusés sur Mezzo Live HD en octobre 2014). Star des stars actuelles de l'opéra, la divine soprano austro russe, **Anna Netrebko** convainc particulièrement dans le rôle de Lady Macbeth de Verdi, à l'Opéra d'état de Bavière à Munich (en juin dernier aux côtés de Simon Keenlyside en Macbeth et Joseph Calleja en Macduff – ce dernier rôle révélateur des grands ténors de Pavarotti à Domingo.)… Septembre et octobre 2014 confirment ainsi la maturité rayonnante d'un sacré talent verdien, doué de tempérament vocal comme de présence scénique. **Anna Netrebko** que l'on suit depuis sa Traviata à Salzbourg, puis sa Leonora angélique, incandescente à Berlin (décembre 2013) reprise cet été à Salzbourg (août 2014), relève les défis d'une nouvelle prise de rôle (donc amorcée à Munich, au festival lyrique de juin dernier) et depuis le 24 septembre à New York, empruntant les mêmes voies de La Callas dans un personnage qui doit moins chanter qu'exprimer et jouer (selon Verdi lui-même). La quête du pouvoir mène au crime qui mène à la folie : l'itinéraire de Lady Macbeth est saisissant, l'un des rôles les plus spectaculaires imaginés par Verdi (d'après Shakespeare), avec point d'orgue de l'ouvrage, la scène cauchemardesque, fantastique où la Reine détruite paraît folle et somnambule, figure errante et démunie. Faire du bourreau une victime, voilà toute la force dramatique de l'opéra de Verdi. Anna Netrebko nouveau visage de la diva éruptive,



expressive, captivante ? Certes oui. Plastique de rêve (une Marylin brune), intensité vocale d'un timbre tendre et clair, Anna Netrebko n'est pas seulement la plus belle diva du monde, c'est aussi une interprète sensible et subtile… Ne serait-elle pas en passe de venir une nouveau mythe de l'opéra, après Maria Callas pour le XXème siècle ? **Découvrez la Lady Macbeth d'Anna Netrebko en direct du Met de New York, ce 11 octobre 2014 dans toutes les salles de cinéma.**



VOIR une scène de Lady Macbeth par Anna Netrebko (Vieni, t'affretta »)

agenda d'Anna Netrebko : Lady Macbeth, Macbeth de Verdi, au Metropolitan Opera de New York, les 24 et 27 septembre puis 3, 8, 11, 15, 18 octobre 2014. Mise en scène : Adrian Noble. Fabio Luisi, direction. Avec Anna Netrebko (Lady Macbeth),

Zelijko Lucic (Macbeth), Joseph Calleja (Macduff), René Pape (Banquo)…

CD



Anna Netrebko : Airs d'opéras de Verdi, 1 cd paru chez Deutsche Grammophon. Anna Netrebko enregistre ici deux rôles verdiers qu'elle a ensuite chanter sur scène : Leonora du Trouvère et donc Lady Macbeth de Verdi… Extrait de notre critique du cd Anna Netrebko : Verdi : 3″… ***dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire****littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur*

ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva… »







Illustrations : *Diva glamour à la plastique hollywoodienne, diva actrice révélée par ses prises de rôles successives, Anna Netrebko deviendrait-elle peu à peu le nouveau mythe féminin de l'Opéra ? Angélisme, ardeur, passion et fragilité ; à présent : barbarie ambitieuse mais implosion et folie,… D'Elvira, Anna, Leonora à Lady M… les facettes expressives que défend La Netrebko sur scène, relèvent bien aujourd'hui d'un véritable phénomène, vocal, scénique, théâtral.*

Anna Netrebko chante Anna

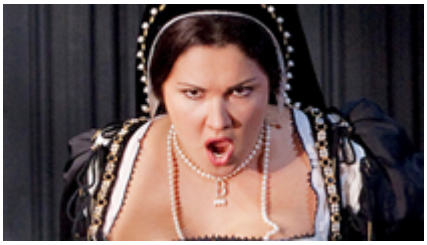
Bolena sur Mezzo (2011)



Mezzo : Donizetti : Anna Netrebko chante Anna Bolena, 1830, 4 > 21 octobre 2014. Après avoir chanté Elvira des Puritains de Bellini en 2007, dans les même conditions, -direct retransmis dans les salles des cinémas du monde entier, revoici la divine Netrebko en 2011, dans un rôle taillé pour elle, pour son timbre angélique et blessée d'héroïne tragique sacrifiée : Anna Bolena. Un personnage finement portraituré qui balance entre trouble amoureux (pour Percy son ancien amant…), inquiétude angoissé, langueur douloureuse et finalement folie… au point de tomber morte… dans la Tour de Londres, avant que l'on vienne la chercher pour être exécutée avec ses soit disants amants : Percy, et le musicien Mark Smeaton… Premier des volets du feuilleton lyrique dédié par Donizetti à la chronique des Tudor, Anna Bolena offre à la cantatrice dans le rôle titre, un personnage à la blessure tragique, racinienne, et aussi dans l'étoffe des deux tessitures précisées par le compositeur, une très belle confrontation de femmes, entre Anna (soprano) et sa rivale, la nouvelle favorite en titre qu'Henri VIII veut épouser, Giovanna (Jeanne Seymour, mezzo) : mais ici, subtilité de la conception donizettienne, l'affrontement n'a pas lieu car Giovanna est éblouie et touchée par le sort de la Reine Anna dont elle ne veut pas que la condamnation lui soit imputée. Deux portraits de femmes aimantes donc, qui des deux côtés confirment le génie psychologique, plutôt fin et nuancé d'un Donizetti que l'on ne connaît toujours pas à sa juste valeur dramatique.



Les chemins et la mécanique de l'amour sont traîtres et retors. Pour épouser Giovanna, Henri VIII doit prendre au piège la Reine Anna, souveraine en titre, en révélant ses amours adultérines : de fait, il favorise le rapprochement de Percy (un ancien soupirant d'Anna avant qu'elle ne soit couronnée) et le jeune musicien manipulable Mark Smeaton… les 3 seront surpris en épanchement et effusion partagée, dont Smeaton qui ayant volé le portrait de la Reine par passion secrète, se retrouve dénoncé par son propre acte… Si Anna résiste, – Donizetti lui réserve de superbes scènes dont la plus touchante dans la prison qui précède l'annonce de son exécution, Giovanna tente toujours d'infléchir la cruauté barbare du Roi, lequel frappe par sa brutalité virile de lion inflexible. Dans la réalité, Anne Boleyn sera décapitée dans la Tour de Londres pour adultère en 1536, première décapitation publique de l'histoire britannique.



Notre avis. Evidemment, la production diffusée par Mezzo en octobre 2014 ne bénéficie pas du casting royal de l'Opéra de Vienne avec l'incomparable et très attractive Elīna Garanča dans le rôle de Giovanna la nouvelle favorite (dvd Deutsche Grammophon, un titre mémorable de ce fait où La Garanča est affrontée à la même Anna Netrebko) : deux tempéraments féminins s'imposent ici, tissés dans le plus noble bel canto, tout au moins sur le plan de l'expressivité car souvent avouons que comme pour son Elvira, Anna Netrebko manque parfois d'une précision claire dans l'architecture des vocalises. Sa coloratoura manque de détail et de stabilité, mais l'expressivité et la couleur du timbre convient idéalement au portrait de la Reine suspectée, bafouée, piégée, et finalement détruite par la perversité de

son époux Enrico, l'infâme Henry VIII. Peu à peu, Anna sombre dans le désordre mental : c'est une martyr amoureuse sacrifiée, un rôle parfait que le romantisme aime dévoiler, exalter, sublimer d'acte en acte jusqu'à la folie finale. De toute évidence, la présence vocale et la plastique cinématographique de la diva font des atouts toujours aussi irrésistibles : offrant d'Anna Bolena, un portrait très attachant. A ses côtés tous les rôles sont défendus avec style et panache dans les costumes somptueux de McVicar : Henry VIII est brutal et despotique ; Giovanna, presque aussi déchirée qu'Anna et Riccardo Percy l'aimé d'Anna est particulièrement ardent, enflammé (on comprend qu'Anna se laisse peu à peu succomber au charme de leur amour passé…). Donizetti a vécu une résurrection tardive : ce n'est qu'en 1957 sur la scène de le Scala de Milan que la distribution réunissant Maria Callas et Giulietta Simionato dans les rôles de Anna et de Giovanna (mise en scène de Visconti) contribua à révéler les beautés de l'ouvrage tragique.

Donizetti : Anna Bolena, 1830 sur Mezzo.

Anna Netrebko (Anna Bolena)
Ekaterina Gubanova (Giovanna Seymour)
Ildar Abdrazakov (Enrico VIII)
Stephen Costello (Riccardo Percy)
Tamara Mumford (Mark Smeaton)
Keith Miller (Lord Rochefort)
Eduardo Valdes (Sir Hervey)

The Metropolitan Opera House Orchestra, Marco Armiliato (direction)

David McVicar (mise en scène)

Robert Jones (décors)
Jenny Tiramani (costumes)
Paule Constable (lumières)
Andrew George (chorégraphie)

Enregistré au Metropolitan Opera House, New York, en 2011
Réalisé par Gary Halvorson

Grille des diffusions sur **Mezzo Live HD :**

04 / 10 – 09h00
05 / 10 – 20h30
06 / 10 – 17h00
07 / 10 – 00h00
07 / 10 – 13h45
18 / 10 – 09h00
19 / 10 – 20h30
20 / 10 – 17h00
21 / 10 – 00h00
21 / 10 – 13h0